

+ 123,5

Zur
geneigten Theilnahme
an der

öffentlichen Prüfung

sämmtlicher Klassen
der

höhern Bürger- und Realschule

ZU INSTERBURG

am 11^{ten} April 1851

ladet

die Aeltern und Angehörigen der Schüler,
so wie überhaupt

alle Beschützer, Gönner und Freunde
des öffentlichen Schulwesens

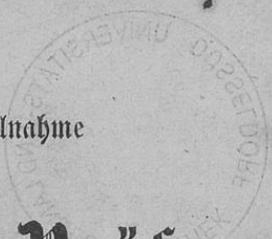
im Namen sämmtlicher Lehrer der Anstalt
ehrerbietigst ein

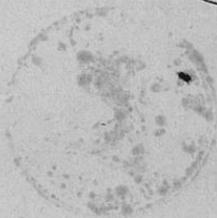
Aug. Schweiger,
Director.



Insterburg,
gedruckt bei Carl Richard Wilhelmi.

gim
4





V o r w o r t.

Man wird den Gedanken vielleicht etwas ungewöhnlich finden, schriftliche Arbeiten der Schüler zum Inhalte eines Schulprogramms zu machen. Wenn man aber den Zweck einer Schulschrift näher ins Auge faßt, so dürfte es nicht ungeeignet erscheinen, auch einmal auf diese Weise vor das größere Publikum zu treten. Die Einladungsschrift zur Theilnahme an der öffentlichen Prüfung soll nämlich durch die Angabe der absolvirten Pensa, so wie der anderweitigen Schulnachrichten ein vorläufiges Bild dessen geben, was in einem gewissen Zeitraume in einer Schulanstalt geleistet worden ist. Dieses Bild wird einem aufrichtigen Schulfreunde noch mehr verdeutlicht durch die Theilnahme an der öffentlichen Prüfung selbst, so wie durch Einsicht in die daselbst vorgelegten schriftlichen Aufsätze, zu denen in technischer Hinsicht auch noch die gefertigten Zeichnungen gehören. Diese schriftlichen Arbeiten, welche bei der öffentlichen Prüfung der geneigten Beurtheilung des Publikums unterbreitet werden,

gewähren aber selten ein richtiges Urtheil über die wissenschaftlichen und technischen Leistungen der Schüler, da selbige bei der Kürze der Zeit und bei der Menge von Theilnehmern rasch von Hand zu Hand gehen und demnach kein tieferes Eindringen in den Gegenstand gestatten. Darum eben kam ich auf den Gedanken, einmal wirkliche schriftliche Arbeiten der Schüler abdrucken zu lassen.

Französische und deutsche Aufsätze eignen sich zu einer solchen öffentlichen Mittheilung mehr, als mathematische und naturwissenschaftliche, da letztere nur durch dabei stehende Figuren verdeutlicht werden können. Auch geben deutsche und französische Aufsätze, eben weil es freie Aufsätze sind, eine deutlichere Einsicht in den Gedankenkreis des Verfassers, so wie nicht minder in die richtige Auffassung mancher Eigenthümlichkeiten der fremden Sprache.

Aus diesem Grunde gebe ich hier zuerst drei französische Arbeiten aus verschiedenen Zeiträumen und behalte mir vor, bei sich darbietender Gelegenheit, einige deutsche Aufsätze folgen zu lassen.

Nach höhern Verordnungen sollen sich die französischen Arbeiten mehr auf historischem Gebiete bewegen, die deutschen Aufsätze dagegen die Erläuterung einer theoretischen Wahrheit oder die Empfehlung einer praktischen zum Gegenstande haben, wobei man sich in dem einen Falle an die Einsicht des Menschen und im andern an die Thätigkeit, an das Streben desselben zu wenden hat.

Die folgenden Arbeiten nun, welche ebenfalls eine historische Grundlage haben, sind von drei Jünglingen gefe-

tigt, welche leider nicht mehr unter den Lebenden wandeln. Es waren tüchtige Schüler, die zu den schönsten Hoffnungen berechtigten und ich beabsichtige zugleich, ihnen durch Bekanntmachung ihrer Arbeiten ein angemessenes Denkmal zu setzen.

Die Arbeiten selbst sind im Klassenzimmer der Schule unter beständiger Aufsicht und in geselliger Zeit gefertigt und haben ganz dieselbe Gestalt beibehalten, die sie von ihren Verfassern erhalten hatten.

Sie sind keinesweges mustergiltig und aus diesem Grunde zu einer öffentlichen Mittheilung berechtigt, sondern sie hoffen im Gegentheile auf eine wohlwollende Beurtheilung.

Diese wenigen Worte hielt ich zur Entschuldigung der nachfolgenden Mittheilung für nothwendig und lasse nun die Arbeiten selbst folgen.

⊗.



Inhalt.

- 1) **Prise de Magdebourg en 1631, et les évènements principaux qui la précédèrent.**
- 2) **Bataille de Fehrbellin.**
- 3) **Evènements de 1813, depuis l'expiration de l'armistice jusqu'à l'expulsion des Français de l'Allemagne.**
- 4) **Schulnachrichten vom Director.**

Prise de Magdebourg en 1631, et les évènements principaux qui la précédèrent.

Malgré la destitution de Wallenstein, les protestants se trouvaient dans une situation bien critique, et avaient, pour cette raison, déjà depuis long-temps cherché le secours d'un prince étranger. Enfin ce fut le roi de Suède, Gustave Adolphe, qui se résolut à venir assister les protestans pressés. Après avoir pris un congé touchant des Etats de Suède, il traversa la mer Baltique avec une armée de quinze mille hommes et mit pied à terre sur la côte de la Poméranie. Mais il ne trouva pas ici l'accueil auquel il s'était attendu; car les princes protestants craignaient de se joindre avec lui, et le faible Bogislave le pria, les larmes aux yeux, de se désister de son projet. Sur ces entrefaites, Tilly avait été nommé généralissime à la place de Wallenstein, et ses armées faisaient, en son nom, des ravages affreux. Cependant Gustave, après avoir pris d'assaut Francfort sur l'Oder, s'adressa à l'électeur de Brandebourg, George Guillaume, et lui demanda l'abandon de Spandau, demande qu'on ne lui accorda qu'après de longues négociations. En attendant Tilly tâchait de se tenir sur l'Elbe; mais la ville

de Magdebourg n'était pas encore prise. Elle avait jusqu'ici fait d'importants sacrifices aux impériaux; mais comme elle le refusa à l'avenir, Tilly ne tarda pas de l'assiéger. Les habitants de la ville s'adressèrent à Gustave Adolphe, et demandèrent son secours; mais celui-ci ne pouvant paraître aussitôt, envoya le général Falkenberg, pour en diriger la défense, tandis qu'il traitait lui-même avec les Saxons. Le siège n'avait point de succès; tous les efforts échouèrent à la bravoure opiniâtre et au courage incroyable des habitants. Enfin Papenheim imagina une ruse pour s'emparer de la ville. Un soir il fit semblant d'abandonner la conquête de Magdebourg et de lever le siège. Les soldats et les bourgeois, qui ne se doutaient pas d'une tromperie, quittèrent alors les remparts, et se livrèrent au sommeil, dont ils s'étaient long-temps passés. Mais c'est ce que Pappenheim avait voulu; car pendant que tout dans la ville est livré au sommeil, il s'avance de bonne heure avec impétuosité et escalade, sans grand'peine, le premier, les murailles. Le commandant Falkenberg n'a pas même le temps de rassembler ses troupes; aussitôt qu'il paraît sur la scène, il tombe à terre, percé de plusieurs balles. La résistance des soldats et des bourgeois brusquement éveillés est opiniâtre, mais inutile, et, après la mort de tous les officiers, la ville est entre les mains des vainqueurs. Aussitôt les soldats de Tilly pénétrèrent par deux portes dans la ville, et coururent au pillage dont ce général leur donna la permission. Les horreurs qui eurent lieu, surpassent toute croyance, et devinrent tout-à-fait effroyables, lorsque le reste de l'armée, sur-tout les féroces Croates, pénétrèrent par les autres portes dans la ville.

Il se fit alors un massacre terrible. On n'épargna ni jeunesse ni vieillesse, ni beauté ni innocence, ni condition ni sexe; la voix de l'humanité fut étouffée, et dans l'ivresse frénétique de leur fanatisme, les vainqueurs, semblables à des tigres féroces, égorgèrent tout. Un grand nombre d'habitants s'étaient réfugiés dans une église; mais les barbares, sourds à tout sentiment de pitié, massacrèrent tous sans distinction, en sorte qu'ils marchaient enfin sur les dalles de l'église, ayant le sang jusqu'aux chevilles. On poignarda des pères devant les yeux de leurs enfants, on égorgea des femmes dans les bras de leurs maris, on écrasa des enfants contre le mur. Quelques-uns se précipitèrent des plus hauts étages de leurs maisons, d'autres cherchèrent la délivrance de leurs maux dans les flots de l'Elbe. Un grand nombre de femmes furent trouvées dans une église, les mains liées sur le dos, et les têtes abattues. Les Croates, les plus barbares, saisirent, par les cheveux, de petits enfants qui rôdaient dans les rues, cherchant et appelant à grands cris leurs mères, et les jetèrent dans le feu qui éclatait déjà en plusieurs endroits de la ville. D'autres percèrent de leurs lances les enfants, et les firent rôtir à petit feu. Une tempête violente qui s'éleva, répandit le feu si rapidement, qu'il ressemblait à une mer de feu; les flammes volaient de rue en rue, et en peu de temps cette ville, une des plus belles et des plus riches de l'Allemagne, était réduite en cendres, excepté quelques petites maisons. Des rues entières étant en feu, les barbares se virent obligés de se retirer le plus promptement. Pendant le pillage quelques officiers humains s'étaient rendus devant la porte où se trouvait Tilly regardant l'incendie, et l'avaient in-

stamment prié de mettre fin au carnage. Mais il répondit froidement: „Revenez dans une heure; je verrai alors ce qu'il y a à faire; il fant que le soldat soit récompensé de ses efforts.“ La rapine et le massacre continuaient donc avec la même fureur. Le lendemain on trouva, parmi les cadavres, des enfants vivants, couchés à côté de leurs mères mortes ou de leurs pères et frères assassinés, et qui appelèrent, d'un cri lamentable, leurs parents.

Seulement quatre cents des plus riches bourgeois échappèrent au massacre. Cependant ce ne fut pas par humanité qu'on les épargua, mais parcequ'on espérait extorquer d'eux une grande rançon. Le troisième jour le redoutable Tilly fit son entrée dans la ville. On lui manda qu'il se trouvait, dans une église, des centaines d'hommes, qui n'avaient rien mangé depuis le commencement du pillage. Tilly leur fit grâce et ordonna même de distribuer des vivres parmi ces malheureux. Le lendemain il parcourut à cheval la ville, au milieu des décombres encore fumants, à l'aspect desquels un sentiment de pitié sembla s'élever dans son âme. Mais cette impression ne dura pas longtemps; car il écrivit peu de temps après à l'empereur, que, depuis la destruction de Troie et de Jérusalem, jamais victoire, comme celle-ci, n'avait été remportée.

Cependant depuis ce temps l'étoile de Tilly s'obscurcit et ne lui a plus lui; déjà la première bataille qui suivit la prise de Magdebourg, arracha à Tilly sa gloire, en assurant plus fortement celle de Gustave Adolphe.



Bataille de Fehrbellin.

Louis XIV. roi de France, montant sur le trône de ses ancêtres, était déterminé de rendre son royaume le plus célèbre du monde entier. Poussé du désir de joindre la gloire d'un conquérant à celle d'un grand monarque, il fit la guerre aux Hollandais, qui, liés avec les Suédois et les Anglais, s'opposèrent cependant si énergiquement aux prétentions de Louis, qu'il fut obligé de s'en désister et de se contenter de quelques villes du pays dont il avait voulu s'emparer entièrement. Irrité que cette entreprise avait échoué, il songea à s'en venger sur les Hollandais. Il gagna les Suédois et les Danois ou à prix d'or, ou par des promesses, et fit envahir la Hollande par une armée excellente sous les ordres du brave Turenne. Les Hollandais étant privés de tout secours, Turenne enleva en peu de temps presque toutes les places fortes et allait occuper le pays entier, lorsque Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, s'éleva pour défendre la cause des Hollandais accablés par les armes françaises. Il parvint à gagner l'Empire et entra en campagne avec une armée composée de Prussiens et d'Autrichiens. Mais les généraux autrichiens, ayant reçu de leur empereur l'ordre secret de ne pas attaquer les Français, à moins d'y être forcés, n'obéirent qu'à regret aux ordres de l'électeur, qui, ainsi, ne pouvait remporter aucune victoire décisive sur les ennemis. Persuadé enfin que, dans cette guerre, il pro-

diguait inutilement des sommes immenses et la vie de tant de braves guerriers, l'électeur de Brandebourg se hâta de conclure la paix avec les Français. A présent Turenne fit éprouver aux troupes de l'empereur, privées de leur chef excellent, des pertes si considérables, que l'Allemagne se vit bientôt obligée de suivre l'exemple de Frédéric Guillaume. Pendant le cours de la guerre contre la Hollande, les Français se rendaient presque continuellement coupables de violences envers l'Allemagne, et qui enfin devenaient si insupportables que l'Empire déclara la guerre aux Français. Frédéric Guillaume, appelé à y prendre part, conduisit de nouveau ses braves troupes contre les armées françaises. Louis XIV. connaissant bien cet ennemi redoutable, se donna beaucoup de peine de l'écartier du lieu de combat. Pour atteindre ce but, il détermina les Suédois à faire une invasion dans les terres de l'électeur. Une armée suédoise, qui se monta à un effectif de 12000 hommes, s'embarqua sous le commandement du général Wrangel, et mit pied à terre sur la côte de la Poméranie. De-là elle pénétra dans l'intérieur de ce pays et envahit même la Marche de Brandebourg. En s'avançant dans les terres de l'électeur, les soldats suédois commirent des cruautés inouïes. Tout fut dévasté par leurs mains scélérates, et les paysans malheureux gémissaient sous les exactions énormes de leurs bourreaux impitoyables. Frédéric Guillaume, dès qu'il en fut averti, se mit en marche avec une petite armée, pour aller délivrer sa terre de ces brigands. Il s'avança, à marches forcées, vers la Saxe et arriva à Magdebourg le 11. Juin. Après y avoir séjourné peu de temps, il passa l'Elbe et avait déjà atteint les bords de l'Havel, lorsque les

Suédois eurent les premières nouvelles, incertaines encore, de l'approche de leur ennemi. Mais il était déjà trop tard. Comme les choses en étaient ainsi, il leur était impossible d'éviter le péril imminent. La veille de la bataille célèbre qui allait orner le front de Frédéric Guillaume de lauriers immortels, Derflinger, général le plus distingué de l'électeur, occupa la ville de Rathenow, où se trouvaient une foule d'officiers suédois, qu'il fit tous prisonniers. —

Le général Wrangel, sortant alors brusquement de son sommeil de sécurité, réunit promptement ses troupes dans la plaine auprès de Fehrbellin, où il établit un camp retranché, dans lequel il attendit l'électeur, dont l'armée n'offrit qu'un effectif de 5600 hommes de cavalerie, suivis d'une douzaine de canons. La bataille qui était inévitable, devait devenir décisive. — Le prince de Hesse-Hombourg, commandant l'avant-garde de l'armée de l'électeur, poussé d'un courage trop ardent et voulant saisir cette occasion d'acquérir de la gloire, attaqua avec impétuosité les postes avancés ennemis, les fit plier et les repoussa vers le camp retranché des Suédois. En ce moment toute l'armée suédoise, quittant son camp, s'avança en ordre de bataille, et c'en eût été fait du jeune prince, si Frédéric Guillaume ne se fût promptement porté à son secours. Les douze canons, établis sur une colline de sable, mirent bientôt la confusion et le désordre dans les rangs des Suédois. Profitant de ce moment décisif, l'électeur, caché jusqu'à présent avec ses troupes derrière une épaisse forêt, en débouche impétueusement et fait plier l'aile droite de l'ennemi, dont la gauche, encouragée par son chef, tient cependant encore ferme. — Les artilleurs sué-

dois, ayant reconnu l'électeur, monté sur un cheval blanc, dirigeant principalement sur lui tous leurs coups. L'écuyer de l'électeur, nommé Froben, qui se trouvait auprès de lui, s'apercevant du danger dont était menacé son maître chéri, le prie instamment de changer de cheval, et à peine Frédéric Guillaume a-t-il cédé à la demande du serviteur fidèle, que celui-ci, monté sur le cheval blanc de l'électeur, est si grièvement blessé par un boulet, qu'il rend l'ame bientôt après.

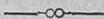
L'électeur rejeta de nouveau l'aile droite des Suédois qui, en attendant, était revenue à la charge, et après lui avoir fait éprouver une grande perte d'hommes, il ordonna aux chefs de sa gauche d'achever sa défaite, pendant que lui-même, à la tête de quelques escadrons, se porta au galop au secours de sa droite qui ne pouvait faire tête aux Suédois qu'avec bien de la peine. Sa présence ranima aussitôt le courage de ses braves guerriers, qui, enthousiasmés de son exemple, percèrent les rangs de l'ennemi et les renversèrent. Alors la déroute de l'armée suédoise devint générale, et la victoire s'était complètement décidée en faveur du grand électeur. Quelques escadrons de cheval-légers, chargés de la poursuite de l'armée fugitive, s'en acquitèrent si bien qu'au bout de peu de jours, il n'y eut plus d'ennemi dans tout le territoire de l'électeur. C'était le 18 Juin de l'an 1675 que Frédéric Guillaume remporta cette victoire éclatante sur les Suédois. Une colonne de pierre, monument de la gloire immortelle de Frédéric Guillaume et de la honte des Suédois, fut érigée sur le champ de bataille, quelque temps après. —

Dans la paix, qui mit fin à cette guerre, l'élec-

teur ne reçut cependant qu' une partie de la Poméranie, tandis que le reste tomba en partage aux Suédois. —



Evénements de 1813, depuis l'expiration de l'armistice jusqu'à l'expulsion des Français de l'Allemagne.



Les forces de Napoléon étant considérablement affaiblies par les pertes qu'il avait éprouvées dans la Russie, cet empereur jusque là victorieux n'était plus en état de battre ses ennemis aussi décisivement qu' auparavant, ce que montrent les victoires incomplètes de Bautzen et de Wurschen. Ce fut bientôt après ces deux batailles que Napoléon se disposa à entamer des négociations de paix. Enfin on conclut un armistice, à l'expiration duquel l'Autriche et la Prusse rassemblèrent toutes leurs forces pour achever de secouer le joug qui avait pesé si long-temps sur eux. C'était près de Dresde que Napoléon réussit pour la dernière fois à l'emporter glorieusement sur ses ennemis, qui, cependant, favorisés désormais par les circonstances, devenaient de plus en plus forts et redoutables. Quoique l'armée française fût encore supérieure en nombre à l'armée prussienne, elle ne pouvait plus résister aux attaques du général Blücher, qui acquit une gloire immortelle dans la bataille célèbre près du ruisseau dit Katzbach, où le maréchal français Macdonald fut totalement battu. Quelques jours après cet échec, le corps

d'armée français sous Vandamme osa envahir la Bohême pour forcer Prague, ce qui n'était guère possible en présence d'une armée alliée, prête à combattre, et qui exécutait ses plans soigneusement projetés avec la plus grande exactitude. Le général Kleist, après avoir amené les forces absolument nécessaires pour défendre les hauteurs de Nollendorf, s'y tint bravement, pendant que les généraux Barclay, Ostermann et Colloredo livrèrent bataille à Vandamme près de Culm, où il y avait si peu d'ordre dans l'armée française que, sans aucune exagération, on peut dire que ses troupes n'ont su ni ou attaquer, ni ou se défendre.

Mais ce fut dans la Marche qu'on se battit avec la plus grande opiniâtreté, qui atteignit son plus haut degré, quand Napoléon rassembla toutes ses forces pour se rendre maître de Berlin, ville qui devait lui servir de point d'appui et de ligne d'opération. Le prince royal de Suède, réuni avec le général prussien Tauentzien, courut au secours de la capitale si dangereusement menacée, autour de laquelle s'engagea maintenant un combat très sanglant et fatal à l'armée française, qui après avoir perdu la bataille de Grossbeeren, s'enfuit et ne fit halte qu'au-delà de l'Elbe. Napoléon, loin de se laisser rebuter par cette perte, crut pouvoir la réparer en lançant le corps de Ney en avant. C'était près de Dennewitz, village à environ une lieue de la ville de Jüterbogk, qu'on allait décider si Ney, vainqueur de la Moskwa, triompherait aussi décidément sur la bravoure presque plus qu'humaine des Prussiens qu'autrefois sur celle des Russes. Le général Tauentzien, qui avait à soutenir le choc terrible de toute l'armée française, se vit déjà sur le point d'en être écrasé, quand le général Blücher, réuni

avec Bülow, courut, au plus fort du danger, au secours de son allié, et décida la bataille par un feu bien dirigé sur les lignes françaises, dans lesquelles les boulets prussiens, en faisant de larges et profondes trouées, causèrent un grand désordre.

On n'ignora pas que Napoléon, forcé et vaincu par les circonstances devenues plus fortes que lui, et malgré son génie créateur qui jusque là avait suppléé à tous les besoins de son armée, n'était plus en état de faire vivre tous les corps détachés du gros de l'armée; aussi se vit-il enfin obligé à concentrer toutes ces forces sur un seul point, sur Leipzig. Ce fut autour de cette ville qu'aussi les trois armées alliées se rangèrent en bataille pour décider enfin le sort de toute l'Allemagne, pays, que la guerre, le pire de tous les fléaux, avait terriblement ravagé et qui maintenant était plein d'espoir d'être délivré pour toujours de ses oppresseurs. La bataille de Leipzig est, j'ose le dire, la plus grande et la plus célèbre qui se soit donnée, car c'étaient cinq et encore plus de nations qui y étaient engagées. Ce fut déjà le 14 Octobre 1813 que de longues et noires colonnes de troupes russes et prussiennes se déroulèrent dans la plaine de Wachau, village autour duquel s'engagea, mais presque sans succès, une fusillade générale, entremêlée de quelques coups de canon. Le surlendemain de ce combat Napoléon lui-même, à qui il fallait plus de points d'appui, voulut s'en procurer plusieurs, à quel prix que ce fût. A ce but il fit dépasser au maréchal Marmont un ravin près du village de Gossa, pour prendre celui de Möckern et en forcer les hauteurs, à quoi les Français ne réussirent qu'après des attaques réitérées. Mais ces faits d'armes n'étaient pas

les seuls pendant ces journées, il y en eut encore beaucoup d'autres. Le 18 et 19 Octobre le combat s'engagea de part et d'autres avec la plus grande vigueur. Partout où l'empereur Napoléon était présent, la victoire penchait du côté des Français, mais, ne pouvant être portout, il lui était impossible d'enflammer le courage des siens qui, abandonnés, pour comble de malheur, par les Wurtembergois et les Saxons perfides, éprouvèrent des pertes si considérables, qu'enfin le 19 Octobre la victoire se décida en faveur des alliés. Quant à Napoléon, vainqueur superbe de Marengo, d'Austerlitz et d'Jéna, il éprouva maintenant tout ce qu'a d'insupportable l'idée de s'avouer vaincu. L'armée française ne s'arrêta qu'au bord du Rhein, où elle rencontra une armée bavaroise et autrichienne qui lui fit acheter chèrement la retraite près de Hanaü, où ce n'était qu'avec peine que les Français se firent jour.

Ce fut ainsi que l'Allemagne, aidée par quelques autres nations généreuses, secoua le joug qui avait pesé sur elle pendant huit ans.



Schulnachrichten.

A. Lehrverfassung.

I. Sechste Klasse. Ordinarius: Lehrer Kislat.

1) Religion, 3 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislat. Die biblischen Erzählungen des alten und neuen Testaments sind gelesen, von den Kindern wieder erzählt und einzelne, durch angemessene Unterredungen, zum Verständnisse gebracht. Eben so wurden einzelne Sprüche und Verse aus den Dinterschen Gedächtnißübungen Gegenstand ernster Unterhaltung mit den Kindern. Außerdem das erste Hauptstück gelernt und nach dem Wortinhalte erklärt. 2) Deutsch, 11 Stunden wöchentlich, für Leseübungen, deutsche Sprache und Orthographie, Lehrer Kislat. a, Leseübungen, 6 Stunden wöchentlich. Der erste Theil des Preuß-Bettterschen Kinderfreundes als Lesebuch ist mehrmals durchgelesen. b, Deutsche Sprache, 2 Stunden wöchentlich. Theile des Sages. Biegung des Dingworts, des bestimmten und unbestimmten Artikels, des persönlichen und hinzugehenden Fürworts; Einiges vom Eigenschaftswort und vom Zeitwort. c, Orthographie, 3 Stunden wöchentlich; nach den orthographischen Regeln von Baumgarten. Wöchentlich sind 3 Diktate regelmäßig corrigirt und die vorkommenden Fehler nach den Regeln des Leitfadens von den Schülern verbessert. 3) Rechnen, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislat. Die vier Species in ganzen Zahlen, als Kopf- und Zifferrechnen geübt. 4) Geographie und Naturgeschichte, 2 Stunden wöchent-

lich, Oberlehrer Bachmann. a, Geographie. Anschauung der Erde und des Himmels im Freien. Himmel und Himmelskörper; Horizont und Weltgegenden; Erde. Erdkugel und ihr Abbild, der Globus. Erklärung des Planiglob. Die Linien des Gradnetzes. Zonen. Weltmeere und Erdtheile. Karte von Europa in ihren Hauptzügen. b, Naturgeschichte. Betrachtung einzelner Pflanzen und Thiere, und Erzählungen über sie zur Weckung des Beobachtungsvermögens und des Interesses. 5) Schönschreiben, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Nach gestochenen Vorschriften und bei Anfängern nach der Vorschrift des Lehrers. In jeder Stunde wurde die Schrift der Schüler durchgesehen und das Unrichtige am Rande verbessert.

II. Fünfte Klasse. Ordinarius: Lehrer Arndt.

1) Religion, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Das erste Hauptstück mit passenden Sprüchen und Liederversen wiederholt, das dritte Hauptstück gelernt und zum richtigen Wortverständnisse gebracht. Sodann der erste und zweite Artikel gelernt und nach Anleitung des Weisfischen Katechismus durchgegangen. Außerdem wurden die biblischen Geschichten des alten Testaments durchgenommen. 2) Deutsch, 8 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. a, Sprachlehre, 3 Stunden wöchentlich. Kenntniß und Anwendung aller Wortarten nach Bekkers Grammatik und einigen vom Lehrer diktirten erläuternden Paragraphen. b, Orthographie, 3 Stunden wöchentlich. Mündliches Buchstabiren und Angabe der orthographischen Regeln. Uebung durch Diktate, welche vom Lehrer corrigirt und in der Stunde durchgenommen wurden. c, Lesen, 2 Stunden wöchentlich. August's Lesebuch wurde ganz durchgelesen, der Inhalt des Penstums öfters vor- oder nachher von den Schülern angegeben, Unverständliches vom Lehrer erklärt. Der Inhalt größerer Stücke aus den Bibliotheksbüchern wurde von der ersten Hälfte der Klasse zusammenhängend erzählt. 3) Latein, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Deklination der Substantiva, Adjektiva, Pronomina. Hauptregeln über das Genus. Komparation. Numeralia cardinalia und ordinalia. Sum und die regelmäßige Konjugation. Mündliche Uebung im Uebersetzen leichter Sätze ins Lateinische. Im zweiten Halbjahre zweimal wöchentlich Uebersetzung der ersten Sätze aus Jakob's Lesebuch mit genauer Erlernung der Vokabeln. 4) Geogra-

phie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Das Vorzüglichste der mathematischen Geographie, so wie die Betrachtung der natürlichen Beschaffenheit der Erde nach Ohlerts kleiner Geographie, Theil 1 und 2. 5) Mathematik, 6 Stunden wöchentlich, a. Rechnen, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Buchhorn. Das Rechnen der vier Species in gleich- und ungleichbenannten Zahlen nebst dem Resolviren und Reduciren in gleichen Zahlen, abwechselnd mündlich und schriftlich. b. Geometrie, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Geometrische Anschauungslehre, Linien, Winkel, Dreiecke, Vierecke, Kreis. 6) Naturgeschichte, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Im Sommer: Botanische Drismologie und Kenntniß der Formen der einzelnen Pflanzentheile. Im Winter: Die Repräsentanten der 13 Thierklassen, als Betrachtung der verschiedensten Thierklassen. 7) Schreiben, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Nach gestochenen Vorschriften. In jeder Stunde wurden die Hefte durchgesehen und die Schüler auf vorkommende Unrichtigkeiten der Formen aufmerksam gemacht. 8) Singen, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Mez. Die ersten Gehörübungen. Der Ganz- und Halbton. Tonschlüsse. Tetrachord. Tonleiter. Dreiklang. Notenkentniß. Intervallenlehre. Treffübungen. Eintheilung der Noten. Tact. Melodik, Rhythmik, Dynamik in steter Verbindung. Sorgfältige Erläuterung des Dur- und Mollgeschlechts. Die gangbarsten Tonleiter in Dur und Moll wurden geübt, auch kleine 2stimmige Sätze darin versucht. Neben diesen Übungen wurden mehrere, dem kindlichen Gemüthe entsprechende, Lieder gesungen. 9) Zeichnen, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Die ersten Elemente des Zeichnens; später die Vorlegeblätter von Toparkus.

III. Vierte Klasse. Ordinarius: Oberlehrer Bachmann.

1) Religion, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Das erste Hauptstück erklärt, die drei Artikel des zweiten Hauptstücks und das Gebet des Herrn gründlich durchgenommen. Das Evangelium Marci und die Apostelgeschichte gelesen und erläutert. 2) Deutsch, 6 Stunden wöchentlich für Grammatik, Stil, Lesen und mündliche Vorträge. a. Grammatik, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Die Wortfügung des prädikativen, attributiven und objektiven Satzverhältnisses nach

Beckers Leitfaden zweitem Abschnitt. b. Stil, 2 Stunden wöchentlich, Derselbe. Wöchentlich wurde eine Arbeit von den Schülern geliefert und vom Lehrer corrigirt; im ersten Vierteljahre Erzählungen, im zweiten Beschreibungen, im dritten und vierten Briefe. c. Lesen und mündlicher Vortrag, 2 Stunden wöchentlich, der Direktor. Der zweite Theil des Preuß-Vetterischen Kinderfreundes wurde einige Male durchgelesen. Deutliche und richtige Betonung mit sorgfältiger Beachtung der Leseseichen war Hauptsache. Dabei wurde der Inhalt der Lesestücke oft erzählt. Poetische Stücke, auch prosaische wurden auswendig gelernt. Dem mündlichen Vortrage wurde außerdem der Inhalt poetischer und prosaischer Stücke des Lesebuchs, sowie das Bibliotheksbuch zum Grunde gelegt. Auch wurde von Zeit zu Zeit ein schriftlicher Auszug des Gelesenen dem Lehrer in der Stunde vorgezeigt. 3) Latein, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Das Pensum der vorigen Klasse mit einigen Zusätzen der Declination der Substantiva. Regelmäßige und unregelmäßige Komparation. *Conjugatio periphrastica. Depo-
nentia; verba anomala und defectiva.* Einige Regeln über abweichend vom Deutschen construirte Zeitwörter. Gebrauch des *Accusativs cum Infinitivo*, der *Participia, Ablativi absoluti*. Anwendung der Präpositionen. 4) Französisch, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kreitner. Aus Gedike's Lesebuch wurden in zwei wöchentlichen Stunden die Stücke von No. 1 bis 72 übersezt, woran die zweite Abtheilung jedoch erst gegen Ende des ersten Quartals Theil nahm, nachdem dieselbe die nothwendigsten Regeln über die Aussprache und alsdann lesen gelernt hatte. Im Anfange des dritten Quartals wurden beide Abtheilungen verschmolzen. Die beiden andern Stunden Grammatik: Artikel, Hilfszeitwörter *avoir* und *être*, Bildung des Pluriel, des Feminin, Stelle der *Adjectifs*, Zahlwörter, Vergleichungsstufen, Fürwörter, erste, vierte, zweite und dritte Konjugation der regelmäßigen Zeitwörter, rückbezügliches und leidendes Zeitwort, alles schriftlich und mündlich mit Verneinungen, Fürwörtern als Objekte und fragweise geübt. 15 bis 25 Vokabeln zu jeder Stunde auswendig gelernt. 5) Geschichte, 2 Stunden wöchentlich, Konrektor Reber. Nach Volgers erstem Kurse. Allgemeine Geschichte; alte Geschichte und Mittelalter bis Greger VII. und Heinrich IV. 6) Geographie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Die politische

Geographie Europa's nach Ohlerts kleiner Geographie, drittem Theile. 7) Mathematik, 6 Stunden wöchentlich. a. Geometrie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. Die Kongruenz der Dreiecke mit den dazu gehörigen Sätzen; die Parallellinien und Parallelogramme; die Flächen- und Körperberechnung. b. Rechnen, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Buchhorn. Das Rechnen mit Brüchen, die Lehre von den geometrischen Verhältnissen und Proportionen, Regelbeträ mit geraden und umgekehrten Verhältnissen, abwechselnd mündlich und schriftlich. 8) Naturgeschichte, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Im Sommer: Betrachtung der Pflanzen nach Linné'schem Systeme; im Winter: die Familien der Säugethiere mit besonderer Berücksichtigung der vaterländischen. 9) Schreiben. Lehrer Kislak leitete die häuslichen Uebungen nach gestochenen Vorschriften. 10) Zeichnen, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Freies Handzeichnen in Umrissen nach den Vorlegeblättern von A. Brückner. 11) Singen, 2 Stunden wöchentlich, Musiklehrer Mez. Viele zwei- und dreistimmige Lieder.

IV. Dritte Klasse. Ordinarius: Oberlehrer Fischer.

1) Religion, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Andt. Einleitung zur christlichen Glaubens- und Sittenlehre. Glaubenslehre: Von Gott, seinen Eigenschaften, vom Verhältnisse Gottes zur Welt und zum Menschen. Von der Sünde und Erlösung durch Christum. Von der Heiligung. 2) Deutsch, 4 Stunden wöchentlich, der Direktor. Die ganze deutsche Sprachlehre nach Beckers Leitfaden mit Erweiterungen. Mündliche und schriftliche Beispiele. Deutsche Aufsätze verschiedenen Inhalts, wobei auf die Hauptpunkte der Disposition, welche den Arbeiten vorangestellt sein mußte, in der Stunde aufmerksam gemacht wurde. Euphonisches Lesen prosaischer und poetischer Stücke. Letztere wurden oft, wenn sie passend waren, memorirt und deklamirt. Aus den Lestücken wurden schriftliche Auszüge geliefert, eben so aus den Bibliotheksbüchern, welche letztere zugleich dem mündlichen Vortrage zum Grunde gelegt wurden. 3) Latein, 4 Stunden wöchentlich, Konrektor Reber. Uebersetzt wurde in zwei wöchentlichen Stunden Jakobs Abschnitt V. römische Geschichte lib. IV. — zu Ende und Abschnitt VI.

Landes- und Volkshunde bis Stück 35. Die übrige Zeit Grammatik nach D. Schulz. Die *syntaxis casuum* nebst den entsprechenden Uebungsbeispielen desselben Verfassers. 4) Französisch, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kreitner. Gelesen wurde Charles XII. par Voltaire liv. III., IV. und V. in zwei wöchentlichen Stunden. Die beiden andern Stunden für Grammatik nach Sanguin. Das Pensum der vorigen Klasse wurde genau wiederholt und es kamen neu dazu die Verbes irréguliers, die verbes gallicismes und das verbe impersonnel „il faut“, welche schriftlich und mündlich in Gesprächsform mit allen nur möglichen Versehungen und Hinzusetzungen geübt wurden. Zu jeder Stunde 30 Vokabeln memorirt. 5) Englisch, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Buchhorn. Grammatik: Das Alphabet, einige Leseregeln und das Nothwendigste über Artikel, Substantiv, Adjektiv, Numerale, Pronomen, Verbum, einschließlic der irregulären, nach A. Reinde. Uebersetzt wurde mündlich und schriftlich: Fr. W. Thieme's praktische Anweisung No. 1 bis 70 und No. 94 bis 147. 6) Geschichte, 3 Stunden wöchentlich, Konvektor Heber. Allgemeine Geschichte nach Volgers erstem Kurse, von den Kreuzzügen bis zu Ende und vaterländische Geschichte nach Heinel. 7) Geographie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Noon's Grundzüge, erste Lehrstufe: vorläufige Erläuterungen aus der mathematischen und physikalischen Geographie. Oceanographie, Doro- und Hydrographie von Australien und Amerika. 8) Mathematik, 6 Stunden wöchentlich zu gleichen Theilen für Geometrie, Arithmetik und bürgerliches Rechnen, Oberlehrer Fischer. In der Geometrie, die geradlinigen Figuren im Allgemeinen; Lehrsätze und Aufgaben über Dreiecke und Parallelogramme; der pythagoräische Lehrsatz mit seinen Folgerungen; Lehrsätze beim Kreise. In der Arithmetik die ganzen Potenzen, Decimalbrüche und Proportionen; die Rechnung mit entgegengesetzten Größen; die Quadrate und Kuben der Polynomien; die Quadratwurzeln und Kubikwurzeln aus dekadischen Zahlen. Im bürgerlichen Rechnen die Kettenbrüche, Reguladetri mit geradem und umgekehrtem Verhältniß, die Theilungs- und Durchschnittrrechnung; die Mischungsrechnung. 9) Naturgeschichte, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Im Sommer: Insekten; im Winter: die Vögel; beide mit besonderer Berücksichtigung der vaterländischen Fauna. 10) Zeichnen, 2 Stun-

den wöchentlich, Lehrer Kislat. Fortsetzung der Uebungen im freien Handzeichnen; Figurenzeichnen nach Koopmann. 11) Singen, 2 Stunden wöchentlich, Musiklehrer Mey. Vierstimmige Lieder, Chöre, Motetten. 12) Kalligraphie. Häusliche Uebungen unter Leitung des Direktors.

V. Zweite Klasse. Ordinarius: Oberlehrer, Konrektor Reber.

1) Religion, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Bibellesen nebst dazu gegebener Erklärung und Einleitung: Das neue Testament von den Thessalonicher-Briefen bis zu Ende und die historischen Bücher des alten Testaments. — Der Sittenlehre erster Theil „vom Gesetze“ nach Schwarz. 2) Deutsch, 4 Stunden wöchentlich, der Direktor. Literaturgeschichte bis Dytz. Die ganze Beckersche Grammatik wurde mit vielen Erweiterungen durchgenommen. Mündliche Vorträge nach gelese- nen Bibliotheksbüchern, auch einzelne freie Themata; schriftliche Auszüge der häuslichen Lektüre. Memoriren und Deklamiren poetischer Stücke. Deutsche Aufsätze mit durchgesprochener und vorangestellter Disposition, vom Lehrer zu Hause corrigirt. Passende Stellen aus größern dramatischen Werken in der Schule vorgelesen. 3) Latein, 4 Stunden wöchentlich, Konrektor Reber. Ellendts Materialien: Abschnitt I., Abschnitt I. bis IV. zu Ende. Grammatik: die *syntaxis modorum et temporum* mit vielen Uebungsbeispielen. Wöchentlich ein Exercitium aus Dörings zweitem Kursus, vom Lehrer zu Hause corrigirt. 4) Französisch, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kreitner. In zwei wöchentlichen Stunden wurden folgende Schriftsteller aus Zbeler und Nolte's erstem Theil übersetzt: Frédéric II., Labruyère, Dupaty, Barthélemy, St. Evremont, Berquin, Condorcet, Fontenelle, Marmontel und Guibert, über deren Inhalt zuweilen Unterhaltungen angeknüpft wurden. 2 Stunden wöchentlich Grammatik nach Sanguin und Schifflin, zuerst in deutscher, dann in französischer Sprache gefragt und erklärt. Exercitien dazu aus dem Deutschen ins Französische, vom Lehrer zu Hause corrigirt. Im letzten Quartal: Uebersetzungen nach Diktaten von Briefen und historischen Inhalts. 40 Vokabeln und leichte Gespräche abwechselnd memorirt. 5) Englisch, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Buchhorn. Grammatik nach J. S. Williams Regel 1 — 54 und 58 — 103,

nebst den dazu gehörenden Uebungen als Exercitien, von denen wöchentlich der Lehrer eins zu Hause corrigirte. Uebersetzt ist: Williams part I.: The two Beggar Boys; Bradford the Innkeeper; Remarkable escape from danger; Description of Cotopaxi; Escape of Lavalette; French wit and English common sense; Nelson; Anecdotes of discoveries; The angler and the little fish; The wasps and the bees; The cat, the cock and the young mouse; Extract from Capt. Mundy's recent travels in Upper India. 6) Geschichte, 3 Stunden wöchentlich, Konrektor Reber. Volgers zweiter Kursus. Die ganze griechische und römische Geschichte. 7) Geographie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Natürliche und politische Geographie von Nord- und Ost-Europa, Preußen und Deutschland. 8) Mathematik, 5 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. a. Geometrie, 2 Stunden wöchentlich: Die ähnlichen Dreiecke und die harmonische Proportion; Sätze vom Kreise und die regelmäßigen Figuren; Sätze über Dreiecke und Kreisvierecke. b. Arithmetik, 2 Stunden wöchentlich. Die Kuben der Polynomien und die Kubikwurzeln, die Gleichungen des ersten Grades mit einer und mit mehrern unbekanntem Größen; die quadratischen Gleichungen und die Rechnung mit irrationalen und unmöglichen Größen. c. Bürgerliches Rechnen, 1 Stunde wöchentlich. Die Zinsrechnung, die Gesellschafts- und Mischungsrechnung. 9) Naturgeschichte, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Vögel, Amphibien, Fische und Insekten theils neu durchgenommen, theils wiederholt. 10) Physik, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. Die Adhäsion und Capillarattraction; die Aggregatzustände der Körper; das specifische Gewicht und die Kräometer; das Barometer und Thermometer; die Schwere und der freie Fall. 11) Chemie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. Die atmosphärische Luft und das Wasser; Sauerstoff, Wasserstoff, Stickstoff, Schwefel und ihre Verbindungen. 12) Zeichnen, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Nach vollständig ausgeführten Vorlegeblättern in Kreide und Tusche. 13) Calligraphie, cf. Tertia.

VI. Erste Klasse. Ordinarius: Der Direktor.

1) Religion, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Arndt. Kirchengeschichte und christliche Glaubenslehre nach Spieker.

Wiederholung der Einleitung ins alte und neue Testament.

2) Deutsch, 4 Stunden wöchentlich, der Direktor. Literaturgeschichte, die frühere repetitorisch, die neuere und neueste vortragen und wiederholt. Vollständige Rhetorik und Lehre vom Stil, nebst theoretisch-praktischer Anleitung zum Disponiren, als Vorschule für logisch-richtiges Denken, für geordnete schriftliche Darstellung und für den freien mündlichen Vortrag. Freie Vorträge nach eigenen durchgearbeiteten Themen, von der Cathedraler, frei und ohne Concept. Nathan der Weise von Lessing wiederholt und mit Darstellung der Charaktere analysirt. Theoretisch-praktische Analyse des Wilhelm Tell von Schiller und der Iphigenie auf Tauris von Göthe. Mehrere Oden Alopstocks mündlich und schriftlich paraphrasirt. Beaufsichtigung und Leitung der Privatlektüre. Alle 14 Tage ein umfangreicher deutscher Aufsatz mit vorangestellter Disposition.

3) Latein, 4 Stunden wöchentlich, Konrektor Neber. Gelesen: Cicero orat. pro lege Manilia, pro rege Dejotaro und pro Sexto Roscio Cap. 1—XXX. — Ovid. Metamorph. lib. II. 1—380, lib. III. die thebanischen Mythen, lib. IV. Pyramus und Thisbe, lib. V. der Raub der Proserpina, lib. VII. die Mythen von Jason und Medea. Grammatik: Quantitätslehre und der Hexameter, die grammatischen Figuren und die Konjunktionen. Exercitia, wöchentlich eins, aus Öbrings drittem Kursus und nach Diktaten abwechselnd.

4) Französisch, 4 Stunden wöchentlich, Lehrer Kreitner. Aus Ideler's Lesebuch drittem Theil übersetzt: Las Cases, Châteaubriand, Michaud, Ampère, Lacroix, Capéfigue, Larocheffoucauld, Lemontey, Staël-Holstein, Desèze, Lamennais, Daru, Boissy d'Anglas, Humboldt, B. Constant. Die Grammatik wurde in ihren schwierigsten Kapiteln nach Schifflin erklärt; Schillers „Nesse als Dunkel“ wurde mündlich aus dem Deutschen ins Französische übersetzt. Literaturgeschichte. Unterhaltungen. Es wurde ausschließlich französisch gesprochen. Freie Arbeiten in französischer Sprache, welche vom Lehrer zu Hause corrigirt wurden.

5) Englisch, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Buchhorn. Grammatik nach T. S. Williams, Regel 178 bis zu Ende. Wöchentlich ein Exercitium vom Lehrer zu Hause corrigirt. Den Stoff dazu lieferten meist kaufmännische Briefe, theils die schottische Geschichte, theils die Stockentaufe zu Montreal, so wie die Rede Pitts zu Gunsten der Amerikaner

und eine Beschreibung der amerikanischen Dampffregatte „Fulton the First“. Gelesen: T. S. Williams part. II. Sir Walter Scott, The Booroom slave, Aspirations of Youth und Excursion in Candelay lake in Ceylon.

6) Geschichte, 3 Stunden wöchentlich, Konrektor Kober. Nach Volger, zweitem Kurs. Neueste Geschichte seit dem Ausbruch der französischen Revolution und die neue von 1500 — 1648 Deutschland, England, Frankreich, Niederlande, Schweiz. Wöchentlich eine Stunde Wiederholung, namentlich des Pensums der vorigen Klasse.

7) Geographie, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Amerika und Deutschland. Repetition der mathematischen Geographie und der Staaten des westlichen und südlichen Europas.

8) Mathematik, 5 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. a. Geometrie, 3 Stunden wöchentlich. Die Trigonometrie, Stereometrie und analytische Geometrie. b. Arithmetik, 2 Stunden wöchentlich. Die logarithmischen Funktionen und Exponentialgrößen; die geometrischen Reihen; die Rechnung mit Zinsezinsen; der binomische Lehrsatz und die kubischen Gleichungen.

9) Naturgeschichte, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Bachmann. Kenntniß der vorzüglichsten Familien des Mineralreiches unter Benützung des Mineralien-Kabinetts. Repetition der Zoologie.

10) Physik, 2 Stunden wöchentlich, Oberlehrer Fischer. Die Lehre von der Bewegung, vom Licht und vom Magnetismus.

11) Chemie, 1 Stunde wöchentlich, Oberlehrer Fischer. Stärke, Gummi, Zucker und die edeln Metalle.

12) Zeichnen, 2 Stunden wöchentlich, Lehrer Kislak. Wie in der vorigen Klasse, nur im vergrößerten Maßstabe.

13) Singen, comb. mit Sekunda.

Auch in diesem Jahre nahmen die Schüler sämmtlicher Klassen an den Turnübungen regen Antheil. Der schon im vorigen Programme erwähnte große Turnplatz wurde später noch mehr geebnet und zweckmäßiger eingerichtet und die verschiedenen Turn-Gerathschaften wurden vervollständigt. Vierstimmige Turnlieder erheiterten nicht bloß die jugendlichen Gemüther, sondern auch viele Angehörigen der Schüler,

die den Turnplatz gern besuchten und sich an dem geregelten Umhertummeln der Jugend erfreuten. — In diesem Jahre fanden zwei Turnfahrten — am 13. Juni und am 25. August — nach der Reggau Staat, an der sich sämtliche Lehrer und Schüler, so wie viele Aeltern und Angehörigen der Zöglinge betheiligten. Frohsinn und Heiterkeit wirkten wohlthätig auf die jugendlichen Gemüther nicht bloß für den Augenblick, sondern selbst für längere Zeit. Der präcise ausgeführte 4stimmige Gesang vieler Turnlieder — meist patriotischen Inhalts — verfehlte des günstigen Eindrucks nicht.

Die Schwimmschule wurde auch in diesem Schuljahre in den Monaten Juli, August und dem halben September von mehrern Schülern der verschiedenen Klassen besucht.



B. Chronologischer und summarischer Ueberblick einiger an die Anstalt erlassenen Verfügungen.

1) Das Königl. Provinzial-Schul-Kollegium in Königsberg übersandte im Laufe des Jahres die Programme der höhern Bürger- und Realschulen von Krotoschin, Löbenicht-Königsberg, Tilsche, Petrischule-Danzig, Königl. Realschule in Berlin, Gewerbeschule-Berlin, Landsberg an der Warthe, Küstrin, Lübben, Frankfurt a. d. Oder, Siegen, Burgschule-Königsberg, Kulm, Aschersleben, Halberstadt, Halle, Memel, Dorotheenstadt-Berlin, Königsstadt-Berlin, Louisenstadt-Berlin, Graudenz, Neisse, Landshut, Görlitz, Breslau.

2) Nach höhern Verordnungen müssen von hier aus 100 Exemplare der Schulprogramme dem Königl. Provinzial-Schul-Kollegium zur Vertheilung an die betreffenden Anstalten in der Monarchie überreicht werden.

3) Die Ministerial-Verordnung, d. d. Berlin, den 19. April 1850. „Die Theilnahme der Beamten an Vereinen betreffend“, wurde sämmtlichen Lehrern zur Unterschrift und Beachtung vorgelegt.

4) Nach der Verordnung des Justiz=Ministeriums vom 26. November 1849 müssen die Civil=Supernumerare bei den Gerichten

„aus der ersten Klasse eines Gymnasiums oder einer zu Abiturienten=Prüfungen berechtigten höhern Bürger= und Realschule mit dem Zeugnisse guter sittlicher Führung oder doch mit dem Zeugnisse der vollständigen Reife für diese Klasse entlassen sein.

5) Die Königl. Regierung übersendet am 21. Juni v. J. das Ministerial=Reskript vom 27. Mai v. J., wornach die Entlassungs=Zeugnisse der Reife von der hiesigen Anstalt zum Eintritt in die Königl. Bau=Akademie qualificiren sollen. Somit gehört die hiesige Realschule nach den Bestimmungen des Königl. Ministeriums der geistlichen, Unterrichts= und Medizinal=Angelegenheiten und des Königl. Ministeriums für Handel, Gewerbe und öffentliche Arbeiten vom 13. Juli 1850 (cf. Amtsblatt No. 38, Gumbinnen, den 18. September 1850) mit zu denjenigen achtzehn höhern Realschulen des preussischen Staats*), deren vorschriftsmäßig ausgestellte Entlassungs=Zeugnisse von der Königl. technischen Bau=Deputation und dem Direktorium der Königl. Bau=Akademie als genügend anerkannt worden.

Nach der Bestimmung des Königl. Ministeriums müssen dergleichen Anstalten, welche zum Eintritte in die Bau=Akademie genügende Zeugnisse zu ertheilen berechtigt sind, außer der damit etwa verbundenen Vorschule, sechs gesonderte Klassen und in den beiden oberen einen je zweijährigen Kursus haben.**)

6) Außerdem übersandte das Königl. Provinzial=Schul=Kollegium als Geschenke für die Schul=Bibliothek „die preu=

*) Später erhielten diese Berechtigung noch sieben Anstalten.

**) Etwa 60 höhere Bürgerschulen haben diese Berechtigung noch nicht erhalten können, weil die genannten Forderungen noch nicht erfüllt sind.

fischen Provinzial-Blätter und Nees ab Esebek genera plantarum florum germanicæ Fasc. XXV und XXVI.

7. Sodann empfahl die Königl. Regierung in Gumbinnen die Anschaffung eines Apparats zur anschaulichen Erklärung der Bewegungen der Erde um ihre eigene Ase und die Sonne, des Mondes in seiner Ellipsenbahn um die Erde, des Zeigers der Erduhr mit 24 Stunden und des Standes der Sonne in den Sternbildern des Thierkreises von Gustav Grimm in Gera.*)

8) Endlich übersandte die Königl. Regierung in Gumbinnen ein Exemplar der vom Zeichenlehrer Bräuer in Breslau verfaßten Schrift „Beiträge für den Schulzeichnen-Unterricht“ der Anstalt zum Geschenk.

*) Dieses Tellurium und Lunarium ist für den Preis — im Ganzen 25 Thlr. — angeschafft und veranschaulicht den Unterricht in der mathematischen Geographie ungemein.



C. Andere Nachrichten über die Anstalt.

1. Chronik der Anstalt.

Das verflossene Schuljahr begann mit dem 8. April v. J. und wird mit dem 12. April d. J. schließen.

Im Lehrer-Kollegium ist außer dem schon im vorigen Programme bezeichneten Lehrerwechsel im Laufe des Jahres weiter keine Veränderung vorgekommen.

2. Die Frequenz der Anstalt war beim Beginne des Unterrichts in Prima 25; Sekunda 45; Tertia 64; Quarta 73; Quinta 74; Sexta 21.

3. Im Laufe des verflossenen Schuljahres sind zwei Abiturienten-Prüfungen — am 23. und 24. September v. und 22. März d. J. — unter dem Voritze des Königl. Kommissarius, Regierungs- und Schulraths, Ritters v. Hrn. Bock abgehalten worden.

In der ersten Prüfung verließen mit dem Zeugniß der Reife die Anstalt:

75)*) Easer Eichelbaum aus Dlesko, 17³/₄ Jahre alt, war 5 Jahre auf der Schule, worunter 1¹/₂ Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „gut bestanden“. Er hatte noch kein bestimmtes Fach gewählt.

76) Friedrich Albert Engelbrecht aus Insterburg, 19 Jahre alt, 7¹/₂ Jahre auf der Schule, 1¹/₂ Jahre in der ersten Klasse, mit dem Prädikate: „hinreichend bestanden“.

*) 75 ist die fortlaufende Nummer.

77) Franz Hermann Hundsörffer aus Insterburg, 18 $\frac{3}{4}$ Jahre alt, 10 Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „gut bestanden“.

Beide widmeten sich dem Bureaudienst.

78) August Kallweit aus Eggertin, 19 Jahre alt, 6 $\frac{3}{4}$ Jahre auf der Schule, 1 $\frac{1}{2}$ Jahr in Prima. Er widmet sich der Landwirthschaft.

79) Carl Johann Wilhelm v. Keber aus Königsberg, 19 $\frac{1}{4}$ Jahre alt, 7 $\frac{1}{2}$ Jahre auf der Schule, worunter 2 Jahre in Prima. Er widmet sich dem Militärstande.

80) Friedrich Carl Adolf Rischke aus Tilsit, 18 $\frac{3}{4}$ Jahre alt, 10 Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima. Er widmet sich dem Forstfach.

Die letzten drei Jünglinge erhielten das Prädikat: „hinreichend bestanden“.

81) Otto Eugen Hugo Albrecht Kühnemann aus Ratibor, 16 $\frac{1}{4}$ Jahre alt, 8 Jahre auf der Schule, 1 $\frac{1}{2}$ Jahr auf der ersten Klasse, mit dem Prädikate: „gut bestanden“.

82) Friedrich Leopold Ringelsbach aus Insterburg, 19 Jahre alt, 10 Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „hinreichend bestanden“. Er trat in den Bureaudienst.

83) Eduard Wolff aus Neuhof-Ragnit, 16 $\frac{1}{2}$ Jahre alt, 8 Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „hinreichend bestanden“. Er hat das Baufach gewählt.

Jetzt zu Ostern verlassen nach bestandener Abiturienten-Prüfung die Schule:

- 84) Gustav Buchinski aus Königsberg, 19 $\frac{1}{2}$ Jahre alt, 5 Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „hinreichend bestanden“.
- 85) Eduard Hermann Louis Jordan aus Insterburg, 16 $\frac{1}{2}$ Jahre alt, 8 $\frac{1}{2}$ Jahre auf der Schule, worunter 2 $\frac{1}{2}$ Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „gut bestanden“. Er will ins Postfach treten.
- 86) Carl Leopold Eduard Voigdt aus Gerdaunen, 19 Jahre alt, 4 $\frac{1}{2}$ Jahre auf der Schule, 2 Jahre in Prima, mit dem Prädikate: „hinreichend bestanden“.

Außerdem verließen uns noch die Primaner: Carl Hermann Hennig, Edwin Hassenstein, Carl Friedrich Schäfer und Hermann Reiner, welche in verschiedene Berufsstände getreten sind.

Der Primaner Christoph Wilhelm Donalies ging Michaelis v. J. auf das Altstädtische Gymnasium nach Königsberg.

Jetzt treten aus der Anstalt die Primaner: Johann August Gasenzer und Edwin Langenstraßen.

4. Vermehrung der Lehrmittel:

Für die Bibliothek wurde aus den vorhandenen Mitteln beschafft:

Die Fortsetzung von Schloßers Weltgeschichte und der Geschichte des 18. und 19. Jahrhunderts, von Schuberts Staatenkunde, Burmeisters *genera insectorum*, Naturgeschichte der 3 Reiche, Berghaus physikalischem Atlas, von Humboldts *Cosmos*. — Außerdem: Zimmermannsche Schulzeitung, Shakespeare von Gervinus, Gottschalk preussische Geschichte, Rosenfranz Topographie von Paris u. Berlin, Lorenz Stark von Engel, Harnisch Weltkunde 1—7 Bd. Schmidt Schriften 18 The. Endlich 200 Bändchen Jugendschriften, von Merik, Hoffmann, Körber, Thekla von Gumpert u. s. w.

Vorschriften von Waldhecker, und viele Vorzeichnungen von verschiedenen Verfassern mußten zur Ergänzung fortwährend beschafft werden. — Die Reichenbachsche flora mit illustrirten Kupfern wurde fortgesetzt.

Endlich wurde das schon oben erwähnte Tellurium und Planetarium für den Unterricht in der mathematischen Geographie angekauft.

Meine schon früher ausgesprochene Bitte, daß ohne förmliche schriftliche Anweisung von Seiten der Aeltern und Angehörigen die auswärtigen Schüler in den Ferien weder zu früh abfahren noch zu spät ankommen dürfen, muß ich hiermit wiederholen, weil doch noch immer Fälle vorgekommen sind, daß die auswärtigen Schüler zu früh abfahren und namentlich zu spät heimkehrten. Diese Versäumnisse sind nicht allein den betreffenden Schülern schädlich, sondern wirken auch auf die ganze Ordnung der Schule nachtheilig.



Uebersicht der Prüfung.



Vormittag 8½ Uhr und Nachmittag 2½ Uhr.

- 1) Sexta: Deutsch und Rechnen.
- 2) Quinta: Geographie und Latein.
- 3) Quarta: Geschichte und Geometrie.
- 4) Tertia: Naturgeschichte und Religion.
- 5) Sekunda: Latein, Englisch und Chemie.
- 6) Prima: Deutsch, Französisch und Geschichte.

Die schriftlichen Arbeiten der Dimittenden und der Schüler aller andern Klassen, so wie sämtliche Probezeichnungen werden vorliegen.

Rede des Direktors und feierliche Entlassung der Abiturienten.

Deklamationen.*)

- 1) Religiöser Heldennuth von Zimmermann, vorgetragen vom Quartaner Kühnemann.
- 2) Der Löwe zu Florenz, vorgetragen vom Quartaner Schweiger.
- 3) Der Retter in Gefahr von York, vorgetragen vom Tertianer Maurach.
- 4) Le Pour et le Contre par Désaugiers, vorgetragen vom Tertianer Mohr.
- 5) „Sudden Thoughts“ by Th. E. Wilks (scene 1). Dramatischer Dialog zwischen den Tertianern Homburg und Ehler.
- 6) Die Sage vom Bischof Hatto von Langbein, vorgetragen vom Sekundaner Schade.
- 7) Le Tailleur et la Fée par Béranger, vorgetragen vom Sekundaner Zimmermann.
- 8) „Poor Mary the Maid of the Inn by Southey“, vorgetragen vom Sekundaner Weber.

Französische Abschiedsrede des Abiturienten Jordan,
deutsche Rede des Primaner Langenstrassen.

G e s ä n g e.

- 1) Hymne von Naegeli.
- 2) „Der Sonntagsmorgen“ von Uhlund und Kreuzer.
- 3) „Der Wanderer“ von Kerner und Glück.
- 4) „Die Gunst des Augenblicks“, Cantate von Schiller und Zelter.

*) Die einzelnen Schüler werden nach der Prüfung ihrer Klassen deklamiren.

- 1) Re vor
- 2) De S
- 3) De Te
- 4) Le gen
- 5) „S Di un
- 6) Di gen
- 7) Le vor
- 8) „P vor

Fra
deutsche S

- 1) S
- 2) ,
- 3) ,
- 4) „ u

*) Die et

vorgetragen
Quartaner
ragen vom
vorgetra-
(scene 1).
n Homburg
vorgetra-
vorgetragen
Southey“,
Jordan,
Kreuzer.
on Schiller
en beklamiren.

A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19



TIFFEN Gray Scale

© The Tiffen Company, 2007

Zu dieser Schulfeierlichkeit werden die beiderseitigen Aeltern und Angehörigen, so wie alle Gönner und Freunde des Schulwesens ehrerbietigst eingeladen.

Sonnabend, den 12. April, werden die vierteljährigen Zeugnisse ausgetheilt und zugleich die Beförderungen bekannt gemacht. Der neue Schulkursus beginnt Montag, den 28. April c. Die neu aufzunehmenden Schüler bitte ich mir in den vier vorhergehenden Tagen zur Prüfung gütigst vorzustellen.



